A la rencontre de l'Amicale des apiculteurs de Savièse et environs

Le 10 mai 2014, l'Amicale des apiculteurs de Savièse (20 membres) organise une rencontre avec la section de Sion qui sera reçue au rucher de Bertrand Jacquier au-dessus de Granois. C'est l'occasion de rappeler la genèse de l'amicale et de présenter le travail des apiculteurs.

En interrogeant la mémoire populaire au sujet des abeilles, des souvenirs reviennent et quelques noms d'anciens apiculteurs saviésans sont cités : Jean Reynard, Jean Zuchuat, le régent Fernand Luyet, Joseph Debons et Norbert Héritier à Chandolin, Albert Meng, Basile Duc à Drône. Le conseiller Hubert Héritier (1898-1966), à Granois, possédait aussi un rucher et vendait son miel dans la boulangerie-épicerie de la Vae plan.na à Granois. Les apiculteurs saviésans se sont organisés en amicale le 10 janvier 2003 au Café de la Channe. Les membres fondateurs sont Jean-Louis Héritier, président, Nelly Revaz, secrétaire, Lucia Zuchuat, caissière, Bernard Héritier, Michel Varone, Pierre-Gérard Jacquier et André Reynard. Le comité actuel est composé d'André Reynard, président, Gaétan Varone, vice-président, Claude Pfefferlé, secrétaire, et Pierrette Jordan, caissière. L'amicale possède un rucher-école situé à Bingon au-dessus de Chandolin ; celui-ci permet des démonstrations, des discussions et l'échange de compétences.

Au début des années 2000, une trentaine d'apiculteurs étaient actifs à Savièse, ce qui représentait environ 720 ruches. L'hiver 2011-12 a décimé les ruchers. Actuellement, on dénombre une quarantaine de ruches sur le territoire saviésan. Pour préserver ces indispensables insectes pollinisateurs, il convient par ex. de limiter les pesticides, de préserver les prairies à fleurs, de cultiver des plantes mellifères... Pour les intéressés, le site de la Fédération d'apiculture du Valais romand www.favr.ch apporte de nombreuses informations. Fructueuse rencontre aux apiculteurs !

Anne-Gabrielle Bretz-Héritier

Activités et travail au rucher

Qu'il soit professionnel ou amateur, l'apiculteur exerce une activité 100% écologique, rythmée par les saisons. Un apprentissage, par le biais des cours de vulgarisation mis sur pied par la fédération des apiculteurs et par le coaching d'un apiculteur chevronné, permet à tout passionné de conduire un rucher et d'élever quelques colonies sans problème.

Claude Pfefferlé (avec l'enfumoir) et André Reynard vérifient que la reine est bien présente avant le transfert d'un nucléi d'Uvrier à Savièse. Photo Bretz, mai 2012.

La saison commence au début du printemps, quand la température s'élève et que les jours s'allongent progressivement. La reine se met à pondre et les ouvrières vont à la recherche du pollen, du nectar et de l'eau pour nourrir le couvain. L'apiculteur profitera d'une belle journée, par une température d'au moins 16°, pour effectuer sa première visite de la ruche et contrôler la santé de la colonie, l'importance du couvain et l'état des réserves de nourriture, cruciale par rapport aux caprices de la météo et des retours de froid éventuels. Dans les semaines qui suivent, le volume de la colonie va augmenter rapidement et l'apiculteur introduira les nouveaux cadres pour mettre ses abeilles «à l'aise». Dès le mois de mai survient la fièvre d'essaimage : les abeilles s'activent à élever une ou plusieurs nouvelles reines et permettre la création naturelle d'une nouvelle colonie. L'apiculteur tentera de limiter l'essaimage pour favoriser des colonies populeuses en vue de la

Cadre avec cellules hexagonales, remplies de miel frais (brillant à g.), de pollen (jaune/orange), de couvain ouvert avec les œufs (blanc) et de couvain operculé par de la cire (brun, à dr.) qui abrite le stade nymphe avant l'émergence de l'abeille. Photo Bretz, avril 2014.

De bas en haut, corps de ruche en bois, magasin à miel (hausse), toit étanche. Ruches surélevées pour éviter les moisissures et l'humidité. Collecte du miel par Sylvie Héritier. Photo Bretz, août 2013.

récolte de miel. Il donnera suffisamment de place à ses colonies et placera les hausses successives au-dessus du nid à couvain pour occuper les abeilles bâtisseuses et les butineuses qui pollinisent avec ardeur et rentrent à la ruche chargées de pollen et gorgées de nectar. Les abeilles commencent à mettre en réserve le miel dont elles auront besoin pendant la mauvaise saison.

Dès la mi-juillet, les jours commençant à décliner, la reine diminue sa ponte et l'apiculteur va procéder à la récolte en retirant la/les hausse(s). Il va centrifuger les cadres pour en extraire le miel puis le conditionner avant la mise en pot. Simultanément, l'apiculteur va remplacer le miel qu'il a « volé » par des apports de sirop que les abeilles vont stocker pour leur consommation hivernale. L'apiculteur traitera aussi rapidement que possible ses colonies contre les ravages des varroas, petites araignées qui parasitent le couvain et les abeilles en se nourrissant de leur lymphe. Dès fin septembre, la reine pond le couvain qui produira les précieuses abeilles d'hiver permettant à la colonie de survivre pendant les 4-5 mois d'hiver. Les réserves de nourriture seront contrôlées, le volume des cadres sera réduit pour permettre à la colonie de se serrer au chaud, au milieu de la ruche. Dès octobre, il est impératif de ne plus déranger les colonies pour éviter tout stress qui augmenterait la consommation des réserves et l'apiculteur va calfeutrer ses ruches pour mettre les abeilles à l'abri du froid et surtout de l'humidité qu'elles craignent par-dessus tout. Courant novembre puis décembre, un nouveau

traitement sera appliqué contre le varroa pour permettre à la colonie de passer l'hiver avec la charge parasitaire la plus faible possible. La mauvaise saison sera mise à profit pour réparer le matériel endommagé, préparer les nouveaux cadres pour l'année à venir, parfaire ses connaissances sur la biologie et la santé de l'abeille, échanger ses expériences avec les collègues et partager trucs et astuces pour aborder la saison suivante dans les meilleures conditions.

Claude Pfefferlé et André Reynard

Savoir-faire lors de la récupération d'un essaim installé dans un arbre. L'opération se déroule en quelques secondes. André frappe la branche d'un coup sec : l'essaim atterrit dans la ruche. L'apiculteur contrôle si la reine est présente. Photos Bretz, mai 2012.

Dichyónéró patoué
une abeille : *ona mótséta*
un bourdon : *oun bòrdon*
un mâle : *oun macló*
une ouvrière : *on'ovride*
une reine : *ona rin.na*
un essaim : *oun n-echën*
une guêpe : *ona vouéipa*
un guêpier : *oun vouépi*
du miel : *dé mi*
cueillir le miel : *amacha ó mi*
une ruche : *oun bouachéoué*
bourdonner : *bòrdóna*
essaimer : *echema*
voler : *vóoua*
un aiguillon : *oun n-aoulon*
les ailes : *é j-aoué*
le venin : *i verën, i pouijon*
mordu par une guêpe : *mouêe d'ona vouéipa*
piquer par une abeille : *peca d'ona mótséta*
furieux comme une guêpe : *ëngrendjya cómin ona vouéipa*

La reine 2011 est marquée par une pastille blanche collée sur le dos. Le marquage permet de repérer facilement la reine dans la ruche et de connaître son âge. Dans le système apicole, cinq couleurs sont utilisées : blanc (années se terminant par 1-6), jaune (2-7), rouge (3-8), vert (4-9) et bleu (5-0).

Un essaim a colonisé la fenêtre de la sacristie de la chapelle de Chandolin et a construit des alvéoles de cire. Photo Bretz, juin 2006.

Planche d'envol de la ruche : retour des abeilles aux pattes chargées de pollen multicolore. Une pelote de pollen par patte arrière (abeille au centre) est le résultat de la visite de 300 fleurs. Photo Bretz, avril 2014.